Document generated on 07/12/2025 4:04 a.m.

Laval théologique et philosophique

Thomas De Koninck, *Questions ultimes*. Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa (coll. « Philosophica »), 2012, 248 p.

Nestor Turcotte

Volume 70, Number 1, February 2014

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1028177ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1028177ar

See table of contents

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval
Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)
1703-8804 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Turcotte, N. (2014). Review of [Thomas De Koninck, *Questions ultimes*. Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa (coll. « Philosophica »), 2012, 248 p.] *Laval théologique et philosophique*, *70*(1), 201–202. https://doi.org/10.7202/1028177ar

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 2014

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

été très utiles : un index thématique pour montrer la récurrence de certains thèmes dans les différents cadres historiques ; une bibliographie pour repérer plus rapidement les sources de l'ouvrage.

Paolo CARRARA
Université Laval, Québec

Thomas DE KONINCK, **Questions ultimes.** Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa (coll. « Philosophica »), 2012, 248 p.

Questions ultimes de Thomas De Koninck est une enquête philosophique qui présente six essais sur des questions qui nous intéressent tous. Des questions qui suscitent des prises de position souvent perçues comme irréconciliables tant les points de vue à leur sujet sont nombreux et divergents.

Voici les réalités qui font l'objet du questionnement de l'auteur : la dignité humaine, la puissance de l'intelligence humaine et les limites de la raison, la liberté de religion, la liberté de conscience, le bien commun, le bonheur, la mort et, finalement, la beauté.

L'auteur construit son discours en forme de méditation sur chacun de ces sujets. En puisant dans les sagesses transmises à travers les âges par des courants divers, issus de plusieurs aires culturelles, philosophiques ou religieuses, son souci est de dégager un consensus parmi les grands humanistes. De nombreuses citations sont intégrées dans son propre discours et elles viennent appuyer le caractère méditatif de l'œuvre.

Les questions ultimes doivent être l'objet de réflexions rigoureuses, car on ne sort jamais grandi d'avoir rapetissé l'être humain à certaines catégories ou à certaines idéologies. Ce piège a fort heureusement été évité avec brio par Thomas De Koninck.

S'inspirant notamment de Socrate et de sa méthode, De Koninck se questionne d'abord sur les fondements de la vie en société, dans le premier essai intitulé « Archéologie de la dignité humaine ».

Puis, il aborde une question particulièrement difficile dans l'essai suivant : « Qu'est-ce que l'intelligence humaine ? » Il insiste sur la quête incessante de vérité et d'absolu qui taraude l'esprit humain et il en tire des conclusions judicieusement fondées sur quelques réalités premières.

Ensuite, dans l'essai qui porte sur « La liberté de religion, la liberté de conscience et le bien commun », l'ouvrage a le mérite d'approfondir des sujets sociologiques et politiques qui font actuellement l'objet de débats importants dans nos sociétés. L'éclairage que l'auteur projette sur ces réalités clarifie plusieurs notions souvent négligées dans le débat public. Constamment confrontés à ces grandes questions, les politiciens et les légistes trouveront dans ce volume de quoi nourrir leur réflexion personnelle.

Les considérations de monsieur De Koninck sur le bonheur ne sont pas anodines. Il démontre que dans la recherche du bonheur, le discernement est affaire de vie ou de mort. Il insiste aussi sur l'effet délétère que peut avoir la culture ambiante dès le plus jeune âge sur le développement de l'aptitude au bonheur.

Quant aux deux derniers essais portant sur la mort et sur la beauté, le philosophe émérite a choisi d'articuler sa pensée autour de la question du sens de l'expérience humaine que la beauté permet toujours d'ennoblir.

Il faut retenir qu'au-delà de la maîtrise dont fait montre son auteur, ce recueil doit être considéré comme une référence, mieux : une brillante réflexion conduite par un maître philosophe

de la dignité humaine ayant le don rare d'entrer aisément en dialogue avec l'intelligence de ses lecteurs.

Bien qu'on y décèle l'aisance de l'érudit et du pédagogue devant les sujets abordés, il reste en effet que monsieur De Koninck a eu ici le souci constant de livrer une vision capable d'éclairer les lecteurs, même ceux qui sont moins attirés par les essais philosophiques.

Un ouvrage à lire et à relire, un incontournable même, surtout si on s'intéresse aux questions rattachées à la destinée humaine, que ce soit à titre de citoyen ordinaire, de chercheur universitaire ou d'étudiant.

Le livre *Questions ultimes* du philosophe Thomas De Koninck a reçu le très prestigieux prix du livre de l'Association canadienne de philosophie, 2012-1013.

Nestor TURCOTTE
Matane

Pierre GISEL, **Du religieux, du théologique et du social. Traversées et déplacements.** Paris, Les Éditions du Cerf (coll. Philosophie & Théologie), 2012, 276 p.

L'ouvrage de Gisel s'inscrit dans la collection dirigée par Philippe Capelle-Dumont, « Philosophie & Théologie », dont la mission est de révéler « le rapport entre les deux traditions qui se trouve désormais engagé dans la reconnaissance et la communication de rationalités irréductibles ». La collection a déjà fait paraître une cinquantaine d'ouvrages depuis 1996.

La particularité de cet ouvrage qui est divisé en trois parties est que ces douze chapitres correspondent à douze présentations que l'auteur a offertes entre 2009 et 2011 dans le cadre de différentes activités (colloque, journée d'étude, conférence, rencontre, exposé, article). Si l'unité de l'ouvrage peut s'en trouver quelque peu diminuée, chacun des textes aura le mérite de nous offrir néanmoins un contenu dont la valeur supplée largement à l'organisation de la matière.

Dans la première partie de son ouvrage, « Philosophie, théologie, sciences des religions et de la culture », Gisel s'interroge : « Une étude de la religion qui soit *autre que* et *décalée* de la conscience croyante est-elle possible ? » (p. 19). Il se demande aussi si l'effacement de la transcendance dans le socioculturel contemporain doit être interprété et apprécié comme un accomplissement heureux du motif d'un Dieu vidé de sa toute-puissance ou comme le lieu symptomatique de données plus problématiques (p. 49). En fond, c'est d'abord à la théologie qu'il s'adresse. La théologie peut-elle se recentrer et participer avec les sciences sociales et religieuses à l'émergence d'un questionnement et d'une critique qui, en soi, ne porte pas la fin de la croyance ? En d'autres mots, la théologie peut-elle prendre comme point de départ le monde tel qu'il est (p. 90) ? Assumer un nouveau rôle à partir de la société civile ?

Dans la deuxième partie, « Déplacements en histoire récente de la théologie », Gisel retrace la route des déplacements théologiques significatifs du dernier siècle. En faisant intervenir les figures de Bultmann, Harnack, Troeltsch, Ricœur et Scholem, il démontre comment des questions comme celle de Dieu se sont déplacées (p. 127). Devant le fait accompli d'une relecture du christianisme qui s'imposait, comment se sont opérés les rapports entre les nouveautés de la relecture d'avec l'histoire du christianisme (p. 135) ? Comment, en notre temps, construire des problématisations qui laisse aux différents champs — philosophie, théologie, théorie littéraire, théorie sociétale ou psychologique — le soin de féconder les nouveaux lieux de réflexion (p. 176) ? Comment poser la question des traditions particulières en modernité et dans un monde pluriel (p. 180) ? Comment sortir de l'anthropocentrisme occidental pour rétablir de nouveaux rapports avec le cosmos et la